

# ALBUM

DU

SEMINAIRE DE MONTREAL.

BX 920  
M6  
A43  
1903  
fol.  
p\*\*\*

## PREFACE.

---

Qui, après avoir pris connaissance des immenses déboursés, faits pour assurer l'existence de la Colonie de Montréal, n'avoue qu'il était impossible de porter plus loin le désintéressement et la générosité ?

Sans autre vue que de procurer la conversion des Sauvages et d'étendre le royaume de Jésus-Christ sur un nouveau continent, les Associés de la Compagnie de N.-D. de Montréal, fondée par Mr Olier, épuisent tellement leurs ressources par des envois d'hommes et de provisions, qu'après quelques années, ils se trouvent chargés de dettes, et incapables de continuer leurs libéralités.

Pour ne pas laisser tomber une œuvre que Mr Olier avait tant à cœur, les prêtres de St Sulpice s'engagent à ne pas l'abandonner. Ils commencent par acquitter ses dettes, qui sont énormes. Pour sa part, Mr Debretonvilliers, l'Ecclésiastique le plus riche du royaume, donne plus de 500,000 livres de ses propres deniers. . . Après un certain nombre d'années, les prêtres de St Sulpice se trouvent eux-mêmes grevés de dettes, et dans l'impossibilité de continuer leurs subventions. C'est alors que Colbert, le grand Ministre de Louis XIV, pour reconnaître les services du Séminaire de St Sulpice, obtient du Monarque qu'une rente annuelle de £2,000 serait allouée au Séminaire pour le mettre à même de soutenir l'œuvre.

Quand arriva la cession du pays à l'Angleterre, le Séminaire de St Sulpice de Paris pouvait vendre ses biens du Canada et en garder le prix. Il n'en fit rien. Toujours égal à lui-même, dans le but de poursuivre le bien qui avait été fait jusques là, il en passe la propriété en bonne et due forme au Séminaire de Montréal, sans en rien retenir. Il n'y met qu'une seule condition: c'est que pour aucune raison, il ne pourra en aliéner la moindre partie, et que, comme par le passé, il en usera pour le bien du pays, ce qui a été fait jusqu'à ces derniers temps, comme le prouvent les lignes qui suivent.

Répondant à la confiance du Séminaire de Paris, les prêtres du Séminaire de Montréal, guidés par leur Supérieur particulier, entrent dans ses vues, et s'efforcent de se conformer à ses intentions, quelques soient les épreuves et les difficultés. Les premières années surtout sont dures. Les attaques incessantes des Iroquois empêchant le défrichement des terres, la disette se fait souvent sentir : on manque parfois des choses nécessaires à la vie. C'est alors qu'il est convenu qu'à l'avenir on ne laisserait passer en Canada que les sujets qui pourraient se soutenir par eux-mêmes, avec leur patrimoine, ce qui explique pourquoi, parmi les prêtres du Séminaire, il y en a tant qui appartiennent à la noblesse française. Cette mesure fut maintenue tout le temps de la Domination française.

*La guerre avec les Colonies anglaises ayant succédé à celle avec les Iroquois, les années qui suivirent ne furent guère meilleures. Des maux jusques là inconnus, viennent encore s'ajouter au fléau de la guerre : des tremblements de terre qui durent des mois entiers ; des incendies qui réduisirent en cendre la Congrégation de N. De. puis l'Hôtel-Dieu et l'HOPITAL GÉNÉRAL; des maladies contagieuses, la rougeole, la peste, qui enlèvent beaucoup de personnes, comme plus tard le Choléra et le Typhus; enfin, la famine, les champs étant restés sans culture. Dans ces circonstances douloureuses, la population trouva son soutien et sa consolation dans le dévouement des prêtres du Séminaire qui, de jour et de nuit, furent à son service. C'est de ce temps aussi que date, malgré ces calamités, la fondation de ces belles Paroisses qui font présentement la gloire et la richesse du pays.*

*Dieu, qui destinait le Canada à être le rampart du Catholicisme en Amérique, le soumet à une nouvelle épreuve. L'Angleterre venait de mettre sur pied ses armées de terre et de mer, et, après maintes batailles perdues, de s'emparer de Québec. Croyant de ses intérêts de changer la religion et la langue du pays, elle prend des mesures pour arriver à ses fins. Le Canada laissera-t-il cette apostasie se perpétrer ? Non : guidé par ses prêtres, le peuple se lève et fait de justes représentations. Sa voix n'étant pas écoutée, Dieu se charge de faire parler les événements. Les Colonies anglaises se révoltent et menacent d'entraîner le Canada. Plutôt que de perdre une Colonie pleine d'avenir, les Représentants du pouvoir abandonnent leurs prétentions et laissent au Canada toute liberté de garder la foi et la langue de ses pères. Le pays en profite pour se développer : Québec et Montréal deviennent de grandes villes.*

*C'est donc justice de reconnaître que, pendant cette période qui embrasse près de trois siècles, le Séminaire de Montréal a réalisé les espérances de celui de Paris, et rempli sa mission.*





**Mr Gabriel de Queylus, V. G.**

Abbé de *Loc-Dieu*, ancien Curé de *Privas*, désigné pour l'Épiscopat, est envoyé par Mr OLIER pour fonder le SÉMINAIRE DE MONTRÉAL.

1er SUPERIEUR

de 1657 à 1661, et de 1668 à 1674.

*Mr de Queylus arriva en Canada vers la fin de l'été de 1657. Après avoir rempli sa mission et rendu d'incontestables services, tant à Québec qu'à Montréal, il repassa en France, et reprit la direction de sa Communauté. Peu après, à raison de ses grands talents, il fut mis à la tête du célèbre Calvaire du Mont Valérien, où, pendant de longues années, il attira toute la population de Paris. Devenu vieux, il revint au Séminaire, et y finit ses jours parmi les siens.*

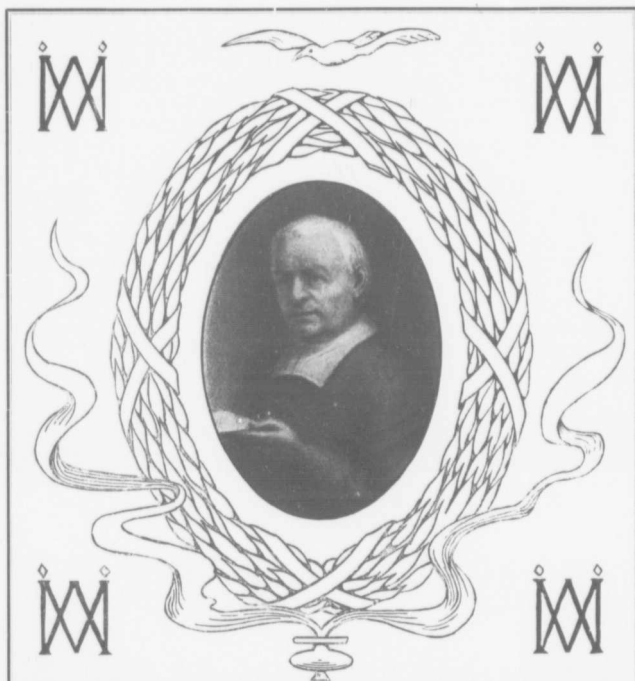


**M<sup>r</sup> Gabriel Souart, V. G.**

**2<sup>e</sup> SUPERIEUR**

de 1661 à 1668, et de 1674 à 1678.

*Mr Souart, protégé du Cardinal Mazarin, et l'un des familiers de la Cour, où son père avait ses entrées, avait été appelé à l'état ecclésiastique d'une manière tout à fait frappante. Etant passé en Canada avec Mr de Queylus, il le remplaça dans sa charge. Son attrait le portant vers les fonctions les plus humbles, il consacra la plus grande partie de sa vie à l'éducation des sauvages. Il profitait de la connaissance qu'il avait de la médecine pour exercer sur eux un grand empire et les détourner de l'usage des boissons enivrantes. A la demande de Mgr de Laval, il alla en France pour chercher des prêtres, mais n'y séjourna pas. Se voyant incapable de continuer son ministère, il repassa aussi en France. C'est là, au Séminaire, qu'il termina sa laborieuse carrière, édifiant tout le monde par ses vertus.*



**M<sup>r</sup> François Dol. de Casson, V. G.**

**3<sup>e</sup> SUPERIEUR**

de 1671 à 1676, et de 1678 à 1701.

*Mr Dol. de Casson, ancien Capitaine de Cavalerie sous Turenne, remarquable par sa force herculenne, qui faisait l'admiration des sauvages, ne l'était pas moins par son esprit d'entreprise. Presque à son début, en compagnie de Cavalier de la Salle, il se rendit sur les bords du lac Ontario, et prit possession du pays. C'est pendant cette célèbre expédition qu'il contracta la maladie qui le força à aller passer deux ans dans sa famille. A son retour, il mit à exécution le projet qu'il méditait depuis longtemps, et qui devait à jamais illustrer sa mémoire : celui de fonder Villemarie. Il en traça les rues et leur donna le nom qu'elles portent encore. Sa tâche ainsi remplie, il s'endormit plein de jours dans le Seigneur.*



**M<sup>r</sup> François Lefebvre, V. G.**

4<sup>e</sup> SUPERIEUR  
de 1676 à 1678.

*Entré à St Sulpice en 1667, Mr Lefebvre n'arriva en Canada qu'en 1672. Peu après, Mr de Casson étant tombé malade et ayant besoin d'un remplaçant, il fut choisi pour occuper sa place. Pendant les deux ans qu'il fut à la tête du Séminaire, on n'eût qu'à se louer de son zèle à maintenir les règles et les usages. Etant alors répassé en France, il fut envoyé à Bourges comme Directeur. Pendant ce temps, le zèle du salut des âmes qui le dévorait, lui persuadant qu'il était appelé à travailler dans les missions, il passa au Séminaire des Missions Etrangères, et suivit Mgr d'Héliopolis en Chine. Après un apostolat bien accidnté, il se retira à St Sulpice, puis alla mourir à l'Abbaye de St Victor, à Paris.*



**M<sup>r</sup> François de Belmont, V. G.**

6<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1678 à 1731.

*Issu de l'une des plus riches familles de France, M<sup>r</sup> de Belmont est devenu un des grands bienfaiteurs du Canada. Mais, plus jaloux de plaire à Dieu que de s'attirer de vaines louanges, il voulut passer les vingt premières années de son ministère parmi les sauvages. Nommé Supérieur du Séminaire malgré lui, il ne mit plus de bornes à ses libéralités. Il fait construire à ses frais le Fort de la Montagne; il fait bâtir le vieux Séminaire; il fait commencer le Canal de Lachine. Et, quand arrivent ses derniers moments, il s'accuse d'avoir été inutile: il faut que M<sup>r</sup> Tronson le rassure.*





**M<sup>r</sup> Louis Normant, V. G.**

6<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1731 à 1759.

*M<sup>r</sup> Normant appartenait à la Bretagne, à cette partie de la France, qui, depuis, a fourni tant de sujets au Séminaire de Montréal. Ses œuvres, comme celles de ses confrères, ne sont guère connues que de Dieu. Mais, il en est une qui garde son souvenir et le portera à la postérité la plus reculée : c'est celle de l'Hopital-Général, de cette Institution, qui sans autres ressources que la charité et le travail, recueille et réchauffe chaque année, depuis plus de deux siècles, des centaines de vieillards et d'enfants abandonnés. Il en est le Fondateur. Il le racheta des frères Charron, et le remit aux Sœurs Grises, qui montrent au monde étonné ce que peut la charité catholique.*



**M<sup>r</sup> Etienne Montgolfier, V. G.**

7<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1759 à 1791.

*Des jours bien mauvais venaient de se lever pour le Canada. Il ne s'agissait de rien moins que de proscrire sa religion et sa langue. Et c'était le Pouvoir qui en ordonnait ainsi, dans le but d'anglifier et de protestantiser le pays. Pour tenir tête à l'orage et conjurer le péril, il fallait un homme de capacité et d'énergie. On le trouva dans Mr Montgolfier de l'illustre famille des aréonautes français. Opposant les lois et les conventions aux dénis de justice et aux mesures arbitraires, il força les Maîtres du jour à ajourner l'exécution de leurs funestes projets. Telle fut l'habileté, et tout à la fois la prudence et la modération, dont il fit preuve, que le Clergé, d'une seule voix, le désigna pour remplacer Mgr de Pontbriand sur le siège de Québec.*



**M<sup>r</sup> François Brassier, V. G.**

8<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1791 à 1798.

*Loin de s'éclaircir, l'horizon était devenu plus sombre que jamais. Défense était faite aux Communautés religieuses de se recruter, sous peine d'être fermées; défense était faite aux prêtres d'aborder en Canada sous peine d'être jetés en prison. C'en était donc fait de la religion. Elle allait s'éteindre faute de prêtres. Le Séminaire n'en comptait plus que quatre. Encore étaient-ils âgés et infirmes. C'est alors que, pour prévenir une destruction totale, le Collège de la Longue Pointe fut inauguré en faveur des jeunes gens qui se croiraient appelés à l'état ecclésiastique, et que le Séminaire ouvrit toutes grandes ses portes aux jeunes Clercs qui voudraient y entrer. Le piège était déjoué.*



**M<sup>r</sup> Louis Auguste Roux, V. G.**

**9<sup>e</sup> SUPERIEUR**

de 1798 à 1831.

*De tous les prêtres de St Sulpice venus en Canada, aucun n'a paru doué d'une plus belle intelligence, ni orné de connaissances plus variées. Ici, protestants, comme catholiques, aimaient à le consulter. Il était en si haute estime dans la Compagnie, qu'on avait jeté les yeux sur lui pour la place de Supérieur Général. Il était à la tête du Séminaire quand les Colonies anglaises, insurgées contre la Mere-patrie, essayèrent d'entraîner le Canada dans leur révolte. Il ne fallut rien moins que la grande influence de Mr Roux pour retenir le District de Montréal dans le devoir. Sa proclamation eut l'effet qu'il en attendait. Tous, à quelques exceptions près, promirent de rester fidèles, et depuis l'Angleterre n'a pas eu de sujets plus loyaux.*



**Mr Louis Vincent Quiblier, V. G.**

10<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1831 à 1846.

*Il était bien difficile de succéder à un Supérieur aussi éminent que Mr Roux. Cependant, sous plus d'un rapport, Mr Quiblier son successeur, ne lui est pas inférieur. On ne peut disconvenir, du moins, qu'il n'ait été un des insignes bien-faiteurs de Montréal. C'est lui qui a fait bâtir les Tours de Notre-Dame et y a fait placer le Bourdon que tout le monde admire ; c'est lui qui a doté la Paroisse du superbe Dais, du riche Ostensor et des magnifiques Ornaments qui servent dans les grandes solennités ; c'est lui qui a fait venir les Frères des Ecoles Chrétiennes et a étendu aux faubourgs les Ecoles de filles. Plus que tout cela ; c'est lui qui a obtenu de l'Angleterre, avec la cessation des vexations, la reconnaissance des droits du Séminaire sur ses biens. Il ne pouvait mieux honorer la présence des Confesseurs de la foi, arrivés en même temps que son prédécesseur.*



**M<sup>r</sup> Pierre Louis Billaudé, V. G.**

11<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1846 à 1856.

*La mémoire de ce vénéré Supérieur est toujours en bénédiction. Aussi bienveillant que respectueux, il était le Chef conciliant qui convenait dans les circonstances. Il n'avait même accepté sa charge que pour mieux contribuer à faire régner l'union et la paix. Son plus grand bonheur était d'écarter les sujets de trouble et de division. Les commencements de son administration furent attristés par l'apparition du Typhus qui fit tant de ravages ; mais, par la suite, il eut la consolation de présider à l'érection de toutes les Eglises et Ecoles, qui font de Montréal une des villes du continent les plus riches en monuments religieux.*



**M<sup>r</sup> Dominique Granet, V. G.**

12<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1856 à 1866.

*Homme de cabinet et d'études, Mr Granet ne consentit à se laisser porter à la charge de Supérieur que pour obliger ses confrères. Une fois investi de l'autorité, et en comprenant toute la responsabilité, il s'appliqua à en remplir les obligations. Alors, on vit ce dont est capable un cœur rempli de l'amour de Dieu et des âmes. Pas une œuvre ne fut négligée ; pas une classe de la société ne fut délaissée ; et cela sans que la discipline de la Maison en souffrit. Tant de travaux usèrent vite une constitution déjà faible : il tomba malade. Par son zèle, Mr Granet avait servi de modèle à ses confrères ; par sa patience et sa résignation, il leur servit encore d'exemple.*



**Mr Joseph Baile, V. F.**

13<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1866 à 1880.

*Mr Baile a laissé le souvenir d'un saint des temps antiques. On a constaté qu'il n'a passé aucun jour de sa vie sans faire le Chemin de la Croix. Après avoir rempli pendant de longues années les fonctions de Directeur du Collège de Montréal, il fut appelé au gouvernement du Séminaire. Dans cette haute position, il ne changea rien à son régime de vie : toujours même régularité, toujours même observation des usages. C'est de son temps que les Eglises construites par le Séminaire furent érigées en paroisses, et que, pour avoir plus de temps à donner aux élèves du Grand Séminaire, le Séminaire abandonna le ministère de plusieurs de ces paroisses, qu'il remit à l'Ordinaire, sans rien exiger.*





**M<sup>r</sup> Louis Gonzague Colin, V. F.**

14<sup>e</sup> SUPERIEUR

de 1880 à 1902.

*Renommé pour son éloquence, Mr Colin ne l'est pas moins pour les grandes œuvres qu'il a entreprises et menées à bonne fin. D'une rare intelligence, d'une volonté ferme, mais surtout d'une grande habileté dans le maniement des hommes, il a exécuté des œuvres dont une seule suffirait à illustrer un particulier. Il a assis sur des bases solides, mais non sans des peines infinies, l'Université Laval ; il a fait construire sur un des plus beaux sites de Montréal la maison de Philosophie ; il a ouvert, à Rome, en faveur des jeunes Clercs canadiens, un Collège qui a étendu au loin le nom du Canada. Tout souffrant qu'il était, il s'occupait encore de ces œuvres chères, quand, assis dans son fauteuil, la mort l'a ravi à l'affection de toute une population.*